



L'Amusoir

Georgie de Saint-Maur

I

V'eftois enfermé dans l'hôpital de La Porferie, où ve vivois nu,   la merfi d'horribles harpies qui me faivoient fubir mille tourments.

V'eftois hanté par mes vilenies et par mes caprifes de vain Dieu.

Au feuil de ma vieilleffe, je perdois la turquerie de ma forfe et, auvourd'hui, la petite Port-pouffin dardoit lentement ma b fe. Ma pauvre b fe en coin.

Le faint nectar fanguinoloit comme de l' poiffes. Car ve la voulois ! Ve la voulois par-deffus mon pardeffus ! Elle eftoit d pouill e comme une bille d'Agathe, le poil rare, avec un  il au beurre noir. Oh ! Fet  il qui me faivait penfer   fa raie.

Car fe qui est bon pour loi est bon pour le dard.

Moi, les mots me dévorent comme la folitude des loups de la fin.

Ve perdois la ma trive de mes femmes, les fecrets de mes bottes et de mes tiroirs... De toutes fes maudites ribaudes, la vertueuve Vuftine eftoit felle que ve craignois le pluf car elle me bottoit fecr tement les feffes avec fes éperons, tandis que ve p n trois la fph re gommeuve de fon myft re... Elle enfourfoit fon pied dans la noirfeur de mon  me.

Et, fans feffe, dans la brume, on entendoit brailler les cofons.

II

Vertugadin mes fleurs, ve fuis maldit ! Une pi fe peinte en rove, appel e la bibliothèque, eftoit infest e par les rats de la mort. Toutes fes boiveries fl f es menaient   mes écrits. Dans le grand gala d'un foir dans fa fute. Elle eftoit   ranver.

V'avois paff  le tiers de ma vie embaftill  pour avoir décrit des crimes impunis.

F'eftoit bien dans les manières de ma terre que d'avoir autant de baffeffe. Et v'aimois tant le côté funèbre de l' veill e. Chaque matinée revenoit la Vonf re,

comme le bois de la clofe d'un ferf perdu. Une petite femme vieillie avant l'heure et qui m'écorfoit les bidouilles, tout en fe gauffant de la taille de mon fuiFFE Elle me lardoit avec fes ongles écurinés en crafant.

Mais les oiveaux faivoient de mauvais augures, et je la tinglois dans mon fiel de lit...

Et, fans feffe, les cris des pourfeaux me roffoient.

III

Fela bardeit dans les confienfes. Pave après pave, v'avois tué fiens, fats et moult animaux, avec une cruauté digne d'un Farravin.

V'eftois habité par mes méfanfetés. Par mes lubies de forfat qui a faim.

Mes perfonnaves eftoient touf les Albions de la perfidie.

Au fil des vours du mois d'avril revenoit fans feffe la Marinière. Elle voloit du poiffon pour m'en flaveller la croupe. L'air empeftoit une putréfaction ovoïde à facun de mes vents. Elle amenoit toujours une écreviffe et fes pattes blanffoient mon fifflet.

— Alors, fieffé roué, pendar, que penfes-tu de fes pinfes à gaz ? raillait-elle.

À vamaï mort le firque de mes proueffes. Mon vit ne marfoit plus que par à-coups. Elle eftoit femblable aux poux dont on m'avoit tant vanté la laideur. Roué, moulu, ve crafois des ferments de bois et de fer sur des croix de craie qu'égrenait l'enfer.

Et partout révonnoit le vacarme des porcs.

IV

Orave des efpoirs, les catins qui me gardoient ne connoiffotent pas encore la douleur de mon lit. Ligne par ligne v'avois vardiné les supplifes, gratté l'or des murs du filenfe et clauftré des vavins punis.

Pafturin, mon voivin de fambre eftoit fourd comme un pot. Fes lanfinants « tu dis ? tu dis ? » émouffoient mon affabilité. Tout comme les oiveaux s'exfprimoient dans leur vol, à tire-d'aile.

La mère Voile-fond venoit le veudi et me frappoit fur les oreilles. Elle gardoit mes orchidées dans la rouille de fa main en maugréant.

Au menu : un vour me les briver !

— Glapin fien, vous un chrétien, hurloit-elle, ve devrions vous faire bouffer vos triquebilles !

— Chrétien ? Varni, fa me fierait le dos. Il n’y a point de Dieu !

Ve fuis fi mauvais...

Et tandis qu’elle fourbissoit ma bauve, ve regardais par la fenêtre.

Dans la cour éparpillée, on égorvoit un verrat.

V

De tous mes écrits puants s’exfhaloit le fang des vustes. V’avois cafré des pufeaux, dépefé des matrones, éventré des enfeintes.

V’avois été enfermé la moitié de ma vie à l’avile de Faint-Mouferon pour avoir, fur papier, violé et tué des fillettes. Je gave que perfonne ifi-bas n’en aurait fait autant. Ve devois expier ! Car toujours ve havardois la démenfe de mes paris.

V’eftois aux mains de fes horribles porfères. Ifelles, ferisant ma queue qui tardoit à venir, dénonfoient les felles de mon révimé carféral. Des felles révélatrifes de ma pauvre fanté. En fette matière, mon voivin de fambre pallioit à mes carenfes. Ve lève mon verre à fa nudité.

Le famedi rôdoit la Nonne, emmitouflée dans fon voilave. Elle y cafoit une minufcule couronne d’épines dont elle feignoit ma verve, tandis qu’elle s’impovoit le fillife.

— Vibier de potenfe vofiféroit-elle.

— Ve me repens, pleurnifois-ve en ignorant le fable portugais.

Le fynivme du temps et les cris des cofons en faivoient ma délecte proie.

VI

Mot à mot, j’avois abvuré un Chrift fait de fang, poignardé des culs, crufufié des vertus. V’avois mutilé des feins.

Le dimanfe venoit la Moutardière. La poliffonne hardoit mon bédane avec une laiffe de cuir, verte comme une fouris. V'avois encore groffi. Foupevant ma truelle, elle plonvoit fon nez dans la moutarde, et me dévoiloit la maigreur de fon clou que ve lui voulois river. Ve la prenois tendue comme un anve pafient

Un vour pourtant mes oreilles ânonnoient un calme lacuftre.

Pieds nus, dans le noir fumé, v'eftois defendu de piédeftal en piédeftal, fans le fecours d'une fortie où menoit l'efcalier. Il n'y avoit perfonne.

La porte du bâtiment eftoit abandonnée.

Un entaffement lugubre de cadavres porfins trahiffoit une fuite par tous les points.

VII

Vutant, fardant, v'avois arrové de fang de porc les maîtres des tableaux ; les étoffes, et les draps, toutes les tentures, les toiles aux étoiles, car v'oyois les pas de plomb des foldats marteler les pavés de la cour. Ils parloient entre eux la langue de la fourfe.

Au bout du couloir vafilloient des fplendeurs. Ils alloient piller et brûler ma destinée fans connaiffanfe. Dans une obéiffanfe bénie au doigté optique. Avides de tuer ma vie qui eftoit tant belle.

Ils montoient le noir de leur drapeau, le double tranfant de leur hafe, pour me décoller. Ah, ma pauvre tête ! Point ne fouffrirai la dévuétude muette d'une tombe. Fe foir ve vais braver l'heure du fâtiment qui fera à la hauteur de mon crime.

Un crime qu'il leur faudra parfaire, lorfque mon fupplife les enivrera de voie.

Car v'eftois à mon blavon : *Amédée, Donnadieu de Fade. Marquis...*

(Depuis, plusieurs crânes attribués au marquis de Fade sont réapparus. De nombreuses anecdotes attestent leur pouvoir maléfique.)